

La conscience

1

Introduction

Le langage comporte des expressions contradictoires sur le terme de conscience. On dit « il est inconscient » pour désigner par exemple un évanouissement ou encore un coma. L'inconscience serait une rupture avec le monde. Par conséquent, la conscience se situerait du côté du corps. Elle serait passive et ne dépendrait pas du sujet. Cependant on dit aussi « je prends conscience » pour désigner une lucidité progressive du rapport de soi au monde. L'homme devrait faire des efforts pour être conscient. La conscience se situerait du côté de l'esprit. Comment la définir ? Où la situer ? La conscience existe-t-elle vraiment ou est-elle un concept sans contenu ? C'est une interrogation caractéristique de la philosophie moderne qui pense l'homme non pas à partir du monde mais à partir de ses représentations. Comment douter de son existence alors qu'elle me permet de savoir ce que je suis ?

A La conscience est-elle une réalité matérielle ?

L'exemple du dormeur illustre très bien l'état d'inconscience. Quand il se réveille, il se situe dans un espace et un temps, il saisit ce qui se passe en lui et en dehors de lui. La conscience est un savoir accompagnant sa pensée, ses actions. Elle se distingue de l'instinct qui est un mode d'adaptation naturel, propre à une espèce, régi par le programme génétique. Or la conscience peut déroger à l'instinct, elle est capable de dépasser les obstacles quand les conditions extérieures nuisent à l'adaptation. Par exemple, sous l'eau, je ne respire pas pour ne pas me noyer. N'y aurait-il qu'une différence de degré entre instinct et conscience ? Selon la neurobiologie et notamment J-P Changeux, la conscience ne serait qu'un stade avancé du développement de l'instinct. En tant que réalité matérielle, ses représentations s'expliqueraient par des mécanismes physico-chimiques du système nerveux. « Le cerveau de l'homme se compose de milliards de neurones reliés entre eux par un immense réseau de

câbles et de connexions, [...] tout comportement s'explique par la mobilisation interne d'un ensemble [...] de cellules nerveuses ». (*L'Homme neuronal*, 1983). Le comportement humain s'expliquerait par des mécanismes. Or cette hypothèse engendre des conséquences discutables. La conscience ne serait pas au fondement des actions. Ces dernières seraient complètement déterminées car réduites à n'être que le résultat d'enchaînements nécessaires de causes et d'effets. L'homme au contraire n'est pas prévisible et montre une capacité de s'adapter. La culture témoigne d'une invention infinie de ses modes de vie. Il y aurait plutôt une différence de nature entre l'instinct et la conscience.

B La conscience relève-t-elle de la pensée ?

La conscience est présente quand plusieurs possibilités sont à envisager, quand un examen est nécessaire. « La conscience, originellement immanente à tout ce qui vit, s'endort là où il n'y a plus de mouvement spontané, et s'exalte quand la vie s'appuie vers l'activité libre », écrit Henri Bergson dans *L'énergie spirituelle* (1919). Par exemple quand nous apprenons à jouer du piano, notre conscience est vive. Au contraire, l'action est habituelle quand elle se fait d'elle-même. La conscience s'endort quand il n'y a plus de choix à poser, par exemple quand je fais le même trajet tous les jours.

La conscience peut adopter plusieurs attitudes : elle est immédiate quand je suis ou absorbé par une action. Elle est réfléchie quand je reviens sur moi-même et me prends pour objet de réflexion. Or si je dis « j'ai chaud », je ne saisis pas seulement la chaleur, je me saisis moi-même comme ayant chaud. Descartes dans les *Méditations métaphysiques* (1641) met en évidence cet aspect. « Je suis, j'existe est nécessairement vraie toutes les fois que je la prononce ou que je la conçois en mon esprit » ou encore « je pense donc je suis » (*Discours de la méthode*, 1637). Dès que je pense et au moment où je pense, j'ai en même temps et nécessairement conscience d'exister. Toute pensée est consciente, elle s'accompagne toujours du savoir de celui qui pense, autrement dit de la certitude, pour le sujet, d'exister. Je peux dans un premier temps douter de tout sauf de ma propre existence puisque le doute implique la pensée, laquelle appelle la certitude de l'existence du sujet pensant. Dès lors, l'ensemble du domaine interne à la conscience (pensée, sentiments, perception, compréhension...) m'apparaît comme totalement certain. Aussi ne pouvons-nous rien connaître en dehors de la conscience.

C La conscience fait de l'homme un sujet

Le fait d'être conscient est décisif pour l'homme. Dans la mesure où il est conscient, il n'est plus simplement dans le monde, comme un objet. Il est au contraire devant le monde, capable de le connaître, de le comprendre, de le juger, de le transformer. Il se pose comme un sujet, en face d'objets. Le sujet emploie d'ailleurs le « je » dans le langage pour désigner ses états d'âme, ses actions propres. Par là, il se pense, il se distingue de ce qui lui est extérieur, de ce qui est objet, il unifie sous cette notion la diversité de ses états.

L'étymologie latine de sujet *subjicere* signifie « placé dessous ». Le mot fait donc référence à quelque chose de sous-jacent, qui se tient comme un support. Ainsi, dans la philosophie moderne, la notion de sujet renvoie à ce qui, dans l'être humain, constitue le fond de ses rapports avec la réalité. « Je connus de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser et » (Descartes, *Discours de la méthode*, 1637). La substance est ce qui sert de substrat à des qualités accidentelles. La pensée consciente est donc le support permanent de toutes mes représentations. Je suis conscient de douter, d'imaginer, de vouloir... La substance pensante, « n'a besoin d'aucun lieu, ni ne dépend d'aucune chose matérielle » (*Idem*). Le sujet se compose d'une substance pensante et d'une substance matérielle qui est le corps. « Je peux par ma volonté « entreprendre de dresser mon corps » en vue d'acquérir un empire très absolu sur toutes les passions » (Descartes, *Les passions de l'âme*, 1649). Ainsi le sujet pensant est doué d'un libre arbitre.

Dire que l'homme est sujet, c'est dire qu'il est au fondement de ses actions et de ses représentations, de sa relation au passé et à l'avenir, aux valeurs auxquelles il croit, aux lois qu'il respecte.

D Le sujet : le problème de l'identité

Je ne peux pas penser sans savoir que je pense. L'unité du sujet paraît logiquement nécessaire mais cette unité existe-t-elle vraiment ? En effet, mon corps se transforme sans cesse, mes idées évoluent, mon caractère, mes goûts, mes désirs changent avec le temps, les circonstances. Je semble ne jamais être le même. Qu'est-ce qui permet d'affirmer que je suis bien le même ? Y a-t-il un moi ? S'appuyant sur l'expérience, Hume constate que nous n'avons aucune idée d'un moi substantiel parce que nous n'avons aucune impression qui corresponde à cette idée. « Si une impression donne naissance à l'idée de moi, cette impression doit nécessairement demeurer la même,

invariablement, pendant toute la durée de notre vie » (*Traité de la nature humaine*, 1739). Mais toute impression est changeante. Ainsi pour Hume, le moi-substance est une illusion mais est aussi une fiction de l'imagination des philosophes.

La conscience une et identique procure aux représentations leur cohérence. Sans elle, non seulement le monde serait un pur chaos, mais « j'aurais un moi aussi divers et d'autant de couleurs qu'il y a de représentations dont j'ai conscience », écrit Emmanuel Kant dans *Anthropologie du point de vue pragmatique* (1798). La conscience est indispensable, elle est la condition d'existence d'un sujet unifié. L'homme a donc une identité. Elle se révèle dans le langage. « Que l'homme puisse posséder le Je dans sa représentation, cela l'élève infiniment au-dessus de tous les autres êtres vivant sur la terre » (*Idem*). Kant distingue le je empirique et le je transcendantal. Le moi empirique est changeant car varie en fonction des expériences. Le sujet transcendantal n'est pas le moi substantiel cartésien. Il assure l'unité de toutes mes expériences. Il accompagne toutes mes représentations.

Le sujet ne peut prendre conscience de lui-même qu'à travers son activité. La connaissance que nous avons du monde nous est personnelle, relative, car elle est issue de l'appréhension du monde tel qu'il nous apparaît, mais peut-être pas tel qu'il est. Nous ne percevons donc que des phénomènes, non des choses en soi. Le phénomène signifie ce qui advient à notre conscience par le biais de notre sensibilité et de nos facultés. Par conséquent, la connaissance que nous avons est subjective. La conscience de soi n'est pas et ne peut pas être connaissance absolue de soi.



Les grands auteurs incontournables

■ Descartes (1596-1650)

La pensée se définit par la conscience. Toutes les fois que l'homme pense, il a conscience de penser. « Je pense donc je suis », *Discours de la Méthode* (1637).

■ Kant (1724-1804)

La conscience est la condition de possibilité de la pensée. « Que l'homme puisse posséder le Je dans sa *représentation*, cela l'élève infiniment au-dessus de tous les êtres vivant sur la terre », *Anthropologie du point de vue pragmatique* (1784).

■ Hume (1711-1776)

L'expérience ne permet pas d'affirmer qu'il y a une réalité permanente et identique du sujet. « Il est des philosophes qui imaginent que nous sommes à chaque instant conscients de ce que nous appelons notre moi », *Traité de la nature humaine* (1739).



Tester ses connaissances et acquérir les bons réflexes

1 Choisissez la bonne réponse.

A. Que signifie « posséder le je dans sa représentation » ?

- a. s'imaginer
- b. être conscient de soi
- c. parler à la première personne

B. L'inconscience est :

- a. l'inconscient
- b. l'interruption de la conscience
- c. le refus de la conscience

C. Le moi empirique est

- a. le moi de l'expérience sensible
- b. le cogito cartésien
- c. un moi inconscient

2 De l'emploi du mot à la notion.

A. Cherchez trois exemples où le mot sujet est employé et analysez ces exemples.

Exemple 1 :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Exemple 2 :

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Exemple 3 :

.....
.....
.....
.....
.....
.....

B. Identifiez le caractère commun aux exemples.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

3 Expliquez le sens des expressions suivantes :

- A. Être conscient de ce que l'on fait
- B. Avoir la conscience tranquille
- C. Il est complètement inconscient

A.
B.
C.

4 Analysez un sujet : « Suis-je dans mon corps comme un pilote dans un navire ? »

A. Quelle est la signification de la comparaison ?

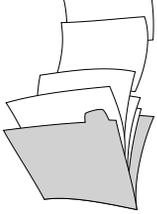
.....
.....
.....
.....
.....
.....

B. Quel est le problème du sujet ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

C. Quels sont les arguments des auteurs utiles à ce sujet ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....



Sujets d'annales

- La question « qui suis-je ? » admet-elle une réponse exacte ?
- La conscience est-elle source d'illusions ?

Annale/Intitulé du sujet

France, Série Es, 1995.

➤ Sujet de dissertation

Peut-on ne pas savoir ce que l'on fait ?

maladroit
L'introduction est un peu rapide. Prenez le temps de poser le problème

Incorrect

Pas d'accumulation vague
lourd et maladroit

Qu'en déduisez-vous sur les sujets ? Il manque le bilan de la partie et une transition
Énoncez l'idée directrice de la partie

Dans un procès, on peut accuser la folie pour disculper le coupable et montrer qu'il n'avait pas conscience de ses actes au moment des faits. Cependant, l'homme rationnel peut-il être inconscient d'une action ? Peut-on ne pas savoir ce que l'on fait ? La conscience est la connaissance de soi et des autres. Ne pas savoir au contraire signifie être inconscient, soit par ignorance totale, soit par la portée de ses actions. On se demande comment l'homme rationnel peut agir sans en avoir conscience. Un homme sain d'esprit ne peut-il pas contrôler ses actions ? Dans un premier temps, nous verrons que l'homme a l'impression d'agir constamment en ayant conscience de ses actes. Ensuite, nous étudierons que l'homme peut ne pas savoir ce qu'il fait. Enfin, nous rechercherons les sources de nos actions pour vérifier que l'homme est véritablement libre.

Instinctivement on peut affirmer que l'homme a conscience de ses actions et qu'il ne peut donc ne pas savoir ce qu'il fait. En effet, l'homme est composé d'un corps et d'un esprit qui sont deux substances différentes indépendantes. Son esprit régit son corps. Ainsi les actions de l'homme viennent de sa pensée et de sa conscience. Descartes compare ces deux substances à un pilote dans un avion. Le pilote représente l'esprit, la conscience. La seule différence entre le pilote et l'esprit est que le pilote peut changer d'avion tandis que l'esprit est associé à un corps pour toujours. La conscience a été prouvée par Descartes grâce à la méthode cartésienne : il faut douter de toutes les vérités pour connaître celles qui sont indubitables. Grâce à cette méthode, Descartes affirme une seule chose, c'est que l'homme possède une conscience. Il aboutit à cette certitude en comprenant que son existence est liée à sa pensée. Son raisonnement logique aboutit à la conclusion : « cogito ergo sum », autrement dit « je pense donc je suis ». L'homme existe nécessairement puisqu'il pense. Logiquement, on ne peut pas douter de cette certitude. L'homme a donc conscience de lui et des autres et peut réfléchir grâce à cet esprit.

Cependant la conscience ne repère qu'une partie infime de notre environnement et de nos actions. On se questionne alors sur un inconscient qui expliquerait certaines de nos réactions, de nos émotions. On peut parfois se surprendre soi-même à réagir trop fortement ou sans avoir réfléchi à la portée de cet acte. En effet, même si l'homme a conscience de l'action en elle-même, il ne s'attend généralement pas à ses effets. On